

# Les questions demeurent

[obsant.eu/blog/2022/10/24/les-questions-demeurent/](https://obsant.eu/blog/2022/10/24/les-questions-demeurent/)

24 octobre 2022



Paul Blume

Dans les rues de Bruxelles, le **dimanche 23 octobre**, une **manifestation** a rappelé que s'éloigner des objectifs mondiaux de réduction des gaz à effet de serre n'est pas la bonne voie.

Organisé à l'appel de la « Coalition Climat » et d'autres organisations en lutte contre le réchauffement, l'événement – pacifique et convivial – a suffisamment réuni de participations diverses pour que s'éloignent les craintes d'un désintérêt citoyen de cette cause majeure.

Réussite rassurante de cette mobilisation, donc.

## **Et pourtant, des questions subsistent.**

A commencer par celle des objectifs réels des différentes composantes du cortège.

Si la méfiance historique des organisations sociales vis-à-vis des mouvements « climat » s'est heureusement atténuée, ne serait-ce pas au prix d'un énorme quiproquo ?

La documentation des liens entre croissance économique et consommation des énergies fossiles entraîne une interrogation quant à la revendication permanente d'augmentation du pouvoir d'achat, chère à ces organisations.

Croiser les urgences climatiques et sociales, c'est accepter de parler d'un impensé pourtant incontournable : solidarité et entraide sociale doivent se réinventer dans le cadre d'une forte contrainte à la baisse de l'enveloppe globale du « pouvoir de nuisance ».

A vouloir édulcorer le discours environnemental pour l'intégrer aux causes sociales, on passe à côté du réel. L'humanité se met en péril et la majorité des revendications sociales continuent à ne pas prendre en compte les limites physiques de l'empreinte écologique.

Le temps du gagnant-gagnant est terminé. Les revendications justes en faveur des plus démunis ne peuvent plus justifier une croissance de la consommation des autres couches sociales.

Réclamer l'accès à une vie décente (logement, alimentation, soins, éducation, culture, sport, loisirs,...) pour celles et ceux qui souffrent de l'exclusion sociale ne peut plus justifier une croissance continue de la consommation (véhicules de plus en plus gros, voyages en avion, km parcourus, etc ...) de l'ensemble de la société.

La volonté affichée des mouvements climat d'intégrer la justice sociale s'enrichirait d'une exigence de prise en compte des réalités écologiques par les organisations sociales.

### **Du côté politique, le flou est également de mise.**

Certains partis présents à la manifestation sont aux commandes des différents niveaux de pouvoir du pays. Les organisateurs semblent avoir tout fait pour faciliter leur présence effective au détriment de revendications politiques précises.

Et là encore, c'est la prise en compte des contraintes physiques qui marque la frontière entre greenwashing et réel investissement dans des politiques « climat » crédibles.

Outre le refus d'envisager autre chose que des formes de croissances économiques, les discours des partis sont symptomatiques de l'incapacité pour une toute grande majorité de la société – y compris dans les mouvements climat – d'envisager la finitude de notre modèle économique.

La perception du caractère irréaliste des tentatives de l'humain de maîtriser « son » environnement, s'améliore. Globalement, l'idée que tout ira forcément toujours mieux demain perd également du terrain.

Mais les partis restent accrochés à leurs paradigmes de croissance. Toutes obédiences confondues.

Encore une fois, c'est notre incapacité collective à intégrer le réel qui permet la multiplication souvent contradictoire de messages politiques qui ne peuvent qu'entraîner frustrations et colères.

Qui a oublié que le gaz est passé d'énergie fossile polluante à alternative au pétrole pour éviter le nucléaire ? Le discours a changé depuis. Ce sont les mêmes ministres des mêmes partis présents à la manifestation qui valident les politiques actuelles...

L'investissement dans le nucléaire revient, in fine, au devant des politiques énergétiques. Dans le même temps, la consommation du charbon augmente, en Europe et dans le monde.

La bienveillance de la coalition climat envers les organisations politiques pose donc question. Comment dénoncer l'exploitation des ressources et flirter avec celles et ceux qui l'organisent ?

Comment soutenir la communauté scientifique et l'organisation des Nations-Unies quand elles dénoncent l'insuffisance des politiques et les dangers que celles-ci font courir à l'humanité et refuser de mettre clairement en cause les femmes et les hommes politiques qui portent ces politiques ?

On le sait, la perfection n'existe pas. La bonne volonté des organisations initiatrices reste une évidence. Le travail est énorme et le résultat bien réel.

Les questions demeurent.

